

LE FÉMINISME : REFLET ALIÉNÉ DE L'OPPRESSION DES FEMMES



Google images

Toute l'histoire du mouvement ouvrier révolutionnaire est jalonnée d'innombrables combattantes, la plupart du temps anonymes ; depuis Flora Tristan et l' Union Ouvrière, les filles de Marx, Eleanor, Jenny et Laura ; en passant par Louise Michel et les « Pétroleuses » de la Commune de Paris, Lucy Parsons, anarcho-communiste des I.W.W. et déjà précoce anti intersectionnaliste¹, Rosa Luxemburg et la Commune berlinoise, Alexandra Kollontaï au sein du parti bolchévique, Sylvia Pankhurst de la gauche communiste d'Angleterre (Workers' Deadnought) jusqu'à Mika Etchebéhère du POUM et les nombreuses inconnues de la guerre d'Espagne...Mais toutes se sont battues d'abord et avant tout au nom de la **révolution sociale** et de l'émancipation humaine. C'est de ce fait une critique en acte de l'idéologie féministe et ségrégationniste qui vise à diluer et à détruire la seule force dont dispose le prolétariat en tant que classe exploitée et révolutionnaire : **son union politique et organisationnelle**.

Le concept de « féminisme » apparaîtrait sous la plume d'Alexandre Dumas fils, dans un pamphlet ironique, mais il faudra attendre les années 1960 et la création du M.L.F. (Mouvement de Libération des Femmes) pour voir se développer un mouvement spécifique, interclassiste et à prédominance « bourgeoise et petite-bourgeoise ». Ce mouvement, toutes tendances confondues, va se trouver alimenté par la décomposition de plus en plus accélérée du « gauchisme » (maoïsme, trotskisme, anars, autonomes...) post mai 68 et en constituera pour beaucoup une porte de sortie idéologique vers une normalisation post moderne ou vers de nouvelles aventures plus spectaculaires. C'est cette même période de **défaite** qui se traduira par l'émergence opportuniste dans le champ idéologique du féminisme décliné à toutes les sauces mais toujours au nom de l'égalité et de la liberté. Le féminisme est ainsi

¹Lucy Parsons a toujours lutté pour faire primer le concept de classe face à ceux ambigus de genre et de « race », ce qui l'opposa dès cette époque aux féministes et autres « antiracistes ». « *En conflit idéologique et personnel avec la militante anarchiste Emma Goldman, elle s'oppose en particulier à elle sur le féminisme. A la différence d'Emma Goldman, Lucy analyse l'oppression des femmes comme constituante du capitalisme et ne la sépare pas de l'oppression de la classe ouvrière.* » Sur le site web : <https://histoireparlesfemmes.com/2016/10/25/lucy-parsons-militante-anarchiste-infatigable/>

indissociable de la lutte démocratique pour l'égalité des droits, ce qui corrobore par ailleurs sa nature bourgeoise et petite bourgeoise. Même s'il n'existe pas de statistiques précises sur la composition sociale des mouvements féministes, il est intéressant de signaler, dans la fréquentation des plannings familiaux ou dans les professions des principales porte-paroles du spectacle féministe, que ce sont les classes supérieures à fort capital culturel qui sont le plus fortement représentées.

«Dès 1971, des militantes du M.L.F., conscientes de la composition sociale bourgeoise et petite-bourgeoise du mouvement, convaincues que l'objectif prioritaire est de gagner à leur cause les femmes des milieux modestes, créaient à cet effet des groupes de quartier. Dans ces groupes l'échange des expériences personnelles devait se combiner avec le désir de comprendre les problèmes spécifiques d'autres femmes plus défavorisées.»²

Mais ces tentatives échouent et aujourd'hui encore, le « wokisme » (mouvement anti-discriminations) sévit principalement dans les facultés universitaires plutôt qu'à l'usine ou dans l'enseignement professionnel. Bien évidemment, ces courants sont multiples et particulièrement hétéroclites. Ils constituent néanmoins un cas probant d'une nouvelle hégémonie politique et culturelle bourgeoise comme l'aurait défini Gramsci. *« La conception de l'hégémonie chez Gramsci renvoie en outre à son interprétation philosophique du marxisme en tant que théorie subjective de la réalité. (...)L'hégémonie naît alors dans le cadre d'une évolution historico-sociale qui procède du bas vers le haut. » Christian Riechers.³*

C'est dans ce cadre et à la suite de Simone de Beauvoir (*Le deuxième sexe*) que se définira ou se redéfinira l'ensemble de la novlangue caractéristique des différentes vagues du féminisme moderne : « domination masculine », « patriarcat », « féminicide », « LGBTQIF », « sororité », « fémonationaliste », « sexisme », « intersectionnalité », « queer », « wokisme », « genre »... sans parler de la bouffonnerie de l'écriture inclusive ! Ce langage discriminant et « politiquement correct » s'articule, comme on l'a vu, autour de la revendication formelle et démocratique de « l'égalité des droits », ne servant dans les faits qu'à camoufler les inégalités réelles et structurelles. Marx a déjà largement critiqué cette idéologie citoyenniste des droits humains et son essence bourgeoise, notamment dans son ouvrage de 1843 : « Sur la question Juive ».

Cette critique s'applique bien évidemment aussi à la revendication emblématique du « droit à l'avortement ». En effet, comme pour tous les droits bourgeois, il ne s'agit que de la cristallisation **temporaire** d'un rapport de force dans la logique même du système de la valeur qui se valorise. Le cri très à la mode actuelle du : « J'ai des droits » préjuge que ces droits sont non seulement juridiquement définis mais, « justes » et acquis une fois pour toutes dans la logique du gradualisme réformiste. Il n'y aurait plus de retour en arrière possible. L'État de droit en est le garant absolu et toute transgression ne serait que l'œuvre de forces occultes et réactionnaires. Or, il n'en est rien et dans le développement chaotique de la civilisation capitaliste, bien des droits, comme des réalités d'intérêts contradictoires qu'ils traduisent, peuvent changer, évoluer et/ou involuer. De plus, dans cette société basée sur l'échange

²Marie-Christine Grandjon : Le féminisme radical français : https://www.persee.fr/doc/raipr_0033-90751975num3411732

³C. Riechers : Gramsci et le marxisme italien face aux idéologies de l'époque, p.227, Éditions Ni patrie ni frontières, 2021. Ce intéressant ouvrage critique de manière conséquente les récupérations stalinienne de la pensée de Gramsci et de sa « philosophie de la praxis ».

d'équivalents, il est bon de rappeler qu'il n'y a pas de droits sans devoirs ; ce sont les deux faces constitutionnelles de la réalité juridique du capitalisme. Lorsque, le « droit à l'avortement » est octroyé, toujours sous conditions, c'est donc qu'à un certain moment du développement capitaliste, il correspond et est compatible avec les lois immanentes de celui-ci. Cette réalité n'est ni acquise une fois pour toutes, ni pérenne. La loi peut donc changer si les rapports de force (et donc aussi l'idéologie comme force matérielle) dont elle est l'expression même décalée ou déformée, ont, eux aussi changé. C'est ce qui se déroule aujourd'hui même dans certains États plus réactionnaires des USA. Cela n'implique nullement que l'avortement et le droit qui l'encadre, serait devenu en opposition avec la logique capitaliste, bien au contraire, en d'autres circonstances, démographiques, économiques, religieuses,... ce droit permet par exemple à la femme ouvrière de rester productive à l'usine, sans perdre son temps avec l'enfantement et ses difficultés médico-sociales.

Enfin, le « droit à l'avortement » ne supprime pas totalement les avortements clandestins pour celles qui sont hors des réglementations ou pas en mesure de bénéficier de ce droit et de ses garanties médicales relatives. *«Selon une étude menée par l'Organisation mondiale de la santé (OMS), le pourcentage d'avortements clandestins dans le monde est passé de 44 à 49 % entre 1995 et 2008. (...) Les avortements clandestins en France sont restés importants pendant 20 ans après la légalisation de l'IVG, jusque dans les années 1990, où leur nombre a sensiblement décru.»*⁴

*«En admettant un instant que les "chartes", les parlements, les lois "libérales et autres 'Bataclans, qui dans la phase très moderne de l'histoire apparaissent comme des mots désormais vides de sens non seulement au marxiste avisé mais à 1 'observateur le plus ingénu, "puissent à l'occasion nous arranger dans des secteurs de temps et "d'espace donnés, nous laisseront dialectiquement d'autres forces "et d'autres partis lutter pour eux, et nous nous emploierons sans cesse à dénoncer ces finalités et ceux qui s'en font les paladins ».*A. Bordiga : Invariance N° 9, Décembre 1970, p. 17-118.

Par la suite, la « lutte féministe » a tendance à acquérir des spécificités et tendre vers l'unicité pour glisser vers l'intersectionnalisme et la multiplication infinie de la victimologie des oppressions multiples et diverses (latines, blacks, invalides, colonisées, grosses, ...et toutes les minorités hétéroclites imaginables.)⁵ Le féminisme se base donc, en soi, sur l'oppression des femmes, toutes classes confondues et ce, depuis des siècles, indépendamment des différents modes de production et des différents types de société. Il trace ainsi un constant transhistorique où le sujet principal, si pas unique, serait les femmes. L'argument démocratique s'y voit rajouté puisque cette catégorie biologique auto définie serait majoritaire dans la population humaine et aurait en conséquence sa propre trajectoire majoritaire, son propre projet indépendamment et au-delà des classes et de leurs luttes. Femmes ouvrières et femmes bourgeoises ne seraient plus antagonistes ni opposées, mais en tant que « femmes » relèveraient d'une autre essence commune : la « sororité » (en tant que lien solidaire

⁴Sur le site web : <https://avortement.ooreka.fr/comprendre/avortement-clandestin> Nous ne voulons pas entrer ici dans la polémique sur le caractère progressif ou barbare de l'avortement qui est pour nous toujours un échec (psychologique, de la contraception, relationnel, économique, social...). Sur cette question nous renvoyons à l'intéressante brochure de **Négation** en 1974 : « Avortement et Pénurie » sur le site web : <http://archivesautonomies.org/IMG/pdf/gauchecomuniste/gauches-communistes-ap1952/negation/avortement-et-penurie.pdf>

⁵Sur cette importante question, nous renvoyons le lecteur à notre texte : « Communauté humaine V.S. identité individuelle. » notre revue Matériaux Critiques N°6 ainsi que sur notre site web : <https://materiauxcritiques.wixsite.com/monsite/textes>

spécifique). Cette catégorie primerait et supplanterait la classe prolétarienne, élément constitutif du marxisme révolutionnaire. Le féminisme est donc un révisionnisme, une construction idéologique bourgeoise et antimarxiste. Certaines tendances féministes ont néanmoins essayé de mélanger le « genre », les « races » et les « classes » mais à chaque fois, il s'agit d'une altération de la notion totalisante (pour ne pas dire totalitaire) de la classe ouvrière qu'il s'agit de réaliser. Cet abâtardissement permet ainsi de lui enlever ses déterminations anatomiques et objectives.⁶ L'espèce humaine dans son activité transformatrice de la nature et donc d'elle-même développe son essence universelle, naturelle et collective que Marx appelle la « Gemeinwesen ».

« L'être humain étant la véritable Gemeinwesen des hommes ceux-ci créent, produisent par leur activité leur être, la Gemeinwesen humaine, l'être social qui n'est pas une puissance abstraite vis-à-vis de l'individu particulier, mais l'être de chaque individu, sa propre activité, sa propre vie, sa jouissance propre et sa propre richesse. » Marx⁷.

L'interprétation aliénée et erronée propre au féminisme trouve sa source dans l'incompréhension de la capacité du capitalisme, surtout dans sa phase spécifiquement capitaliste, à subsumer et à phagocyter (absorber et détruire) l'ensemble de la société en s'appropriant les restes des anciennes organisations et structures sociales pour les faire correspondre à tous les niveaux (production, distribution, idéologies) à sa propre finalité : la production de valeur grâce au travail abstrait.⁸ Il en va ainsi, dans certains cas, de l'utilisation du rapport social esclavagiste, comme complément à la famille bourgeoise, base de son organisation sociale (certains « employés de maison » sont ainsi exploités en tant qu'esclaves domestiques non salariés⁹). La famille se définit d'abord en tant que rapport naturel **et** social déterminé historiquement par le type de société dont elle constitue la cellule élémentaire.

C'est au sein de la famille bourgeoise que se structurent et se définissent les rôles sociaux et que le travail se répartit. Ces rôles et fonctions sont socialement attribués et non individuellement choisis. Ainsi, par exemple, dans l'industrie rurale patriarcale, c'était la femme qui filait et l'homme qui tissait pour les besoins de l'ensemble de la famille. La famille des sociétés « primitives » ou précapitalistes n'est donc pas identifiable ou même comparable à celle de la société bourgeoise. La famille contemporaine est un espace de production et de reproduction biologique où des rapports de complémentarité et de hiérarchisation se nouent et se dénouent. La femme de la famille bourgeoise est ainsi déterminée par le rapport et l'appartenance de classe de son mari prolongé au sein même de la famille. C'est le syndrome « desparate housewives », qui fait dépendre matériellement et psychologiquement la femme des rapports de classe importés et imposés par le mari ou exceptionnellement par la femme, lorsque c'est celle-ci qui rapporte le salaire principal. C'est l'habitus de classe qui détermine la globalité du mode de (sur)vie de la famille auquel l'ensemble de ses membres, enfants

⁶Pour une définition plus précise de ces déterminations nous renvoyons le lecteur à notre texte : « Prolétariat V.S. Peuple » dans notre revue Matériaux Critiques N°1 d'Octobre 2020 et sur notre site : <https://materiauxcritiques.wixsite.com/monsite/textes>

⁷Marx : Notes sur l'ouvrage de J. Mill, cité par Camatte dans : Bordiga et la passion du communisme, p.28, Spartacus, 1974.

⁸Sur la phase spécifiquement capitaliste, nous renvoyons le lecteur intéressé à notre texte : « La périodisation non décadentiste du M.P.C. » dans notre revue Matériaux Critiques N° 7 ainsi que sur notre site : <https://materiauxcritiques.wixsite.com/monsite/e/textes>

⁹Voir entre autres sur le site web : <https://blog.courrierinternational.com/ma-decouverte-de-l-inde/2017/10/02/les-employees-domestiques-esclaves-modernes/>

compris, sont assujettis, directement et indirectement. C'est donc bien, de toute manière, le rapport social **salarial** qui, en dernière instance, subsume totalement l'organisation familiale en y intégrant notamment les restes des structures patriarcales, tribales, claniques ou autres. Le capital devant se bouleverser en permanence, il révolutionne lui-même, avec régularité, la famille (et l'image idéologique de celle-ci) qui constitue sa propre base. C'est pourquoi c'est le capital qui transforme et détruit la famille « traditionnelle » et qui tend à prendre d'autres formes (monoparentale, éclatée, recomposée, « colocatairisée »,...) plus conformes aux nouvelles organisations du travail, à l'intégration progressive du travail domestique au salariat et à la précarisation accélérée de la force de travail même en formation.

La famille actuelle n'est donc pas statique mais en mutation continue comme en atteste la succession des « sujets » de société la concernant qui sature le spectacle intégré. Reste que la morale sexuelle répressive et/ou pseudo « libérée » sont les compléments obligés de l'immoralité et des turpitudes des pratiques bourgeoises. Il en va de la sorte pour la complémentarité hypocrite entre la fidélité monogamique comme garantie légale du droit à l'héritage et la tromperie institutionnalisée par la prostitution et la polygamie de fait pour ceux qui en ont les moyens¹⁰. Déjà dans le « Manifeste du Parti Communiste », Marx et Engels avait vertement critiqué cette hypocrisie de la famille bourgeoise vertueuse et « éternelle ».

« Sur quoi repose la famille bourgeoise de notre époque ? Sur le capital, le gain individuel. La famille, à l'état complet, n'existe que pour la bourgeoisie ; mais elle trouve son complément dans l'inexistence forcée de toute famille pour le prolétaire, et dans la prostitution publique. (...) Les déclarations bourgeoises sur la famille et l'éducation, sur les doux liens qui unissent l'enfant et ses parents, deviennent de plus en plus écœurantes à mesure que la grande industrie détruit tout lien de famille et transforme les enfants en de simples articles de commerce, en simples instruments de travail. (...). Aux yeux des bourgeois la femme n'est qu'un instrument de production. (...) Il ne soupçonne pas qu'il s'agit précisément d'assigner à la femme un autre rôle que celui de simple instrument de production. (...) Nos bourgeois, non contents d'avoir à leur disposition les femmes et les filles de leurs prolétaires, sans parler de la prostitution officielle, trouvent un plaisir singulier à se cocufier mutuellement. Le mariage bourgeois est, en réalité, la communauté des femmes mariées. » K. Marx - F. Engels.¹¹

De plus, Marx va notamment dans « Le Capital » souligner la tendance pour satisfaire le développement capitaliste à élargir la classe ouvrière en intégrant de plus en plus les femmes et les enfants.

« Le procès d'accumulation est donc immanent au procès de production capitaliste : il implique la création de nouveaux ouvriers salariés, de nouveaux moyens de réalisation et d'augmentations du capital existant, soit que le capital s'assujettisse des couches de population qui jusque-là lui échappaient encore, par exemple les femmes et les enfants, soit qu'il soumette un nombre accru de travailleurs à la suite de l'augmentation naturelle de population » K. Marx¹²

Engels va poursuivre dans son ouvrage séminal, « L'Origine de la famille, de la propriété privée et de l'État », la réflexion sur cette question et notamment critiquer le mariage qui dans

¹⁰Pour une critique développée de la morale sexuelle répressive et aliénée nous renvoyons le lecteur intéressé à : Alexandra Kollontaï : « Marxisme & révolution sexuelle », Maspero, Paris, 1977 ainsi qu'à : W. Reich : « L'irruption de la morale sexuelle », Payot, Paris, 1981.

¹¹K. Marx - F. Engels : Manifeste du Parti Communiste, p.53-55, éditions Science Marxiste, Paris, 1999.

¹²K. Marx : Un Chapitre inédit du Capital cité dans F. Engels-K. Marx : La libération de la femme, p.49, Le Fil Rouge, 2021.

la plupart des cas est toujours, consciemment ou non, un mariage contraint et/ou de convenance.

« (...) le mariage est basé sur la situation de classe des partenaires ; sous ce rapport-là, il est donc toujours un mariage de convenance.(...) ce mariage de convenance se convertit assez souvent en la plus sordide prostitution, parfois des deux parties, mais beaucoup plus fréquemment de la femme ; si celle-ci se distingue de la courtisane ordinaire, c'est seulement parce qu'elle ne loue pas son corps à la pièce, comme une salariée, mais le vend une fois pour toutes, comme une esclave. »¹³

Par la suite, il revient à A. Bebel, figure principale du parti social-démocrate d'Allemagne, d'avoir en 1891 écrit un texte primordial : « La Femme dans le passé, le présent et l'avenir », où il poursuit et développe les analyses de Marx sur la condition de la femme dans la société capitaliste.

« Les aspirations de la femme vers la liberté industrielle et vers son indépendance personnelle ont été jusqu'à un certain point reconnues comme « fondées en droit » par la société bourgeoise, absolument comme celles des travailleurs vers la liberté de circulation. Au fond de ce bon accueil il y avait une chose : l'intérêt de la classe bourgeoise. Celle-ci avait besoin de bras, tant masculins que féminins, pour pouvoir porter la grande production à son maximum d'intensité. Et au fur et à mesure que le machinisme se développe, que le système de production se divise de plus en plus en spécialités et exige une moindre éducation technique, que d'autre part s'accroît la concurrence des fabricants et la lutte de branches entières d'industrie les unes contre les autres –pays contre pays, partie du monde contre partie du monde,- le nombre des femmes employées par l'industrie ira, tout particulièrement en augmentant. »¹⁴

Ainsi la clef fondamentale de cette question réside dans le mouvement même du capital qui transforme de plus en plus de femmes en prolétaires. Et c'est à ce titre, qu'elles se voient mises en situation à la fois de lutter contre l'exploitation et de pouvoir résoudre les oppressions séculaires qui se cristallisent dans leur situation. Le caractère réactionnaire du féminisme en tant que reflet aliéné de sa propre situation s'exprime notamment dans la constante chez toutes les féministes à interdire toute parole et action d' « hommes » quoiqu'ils puissent dire puisque toujours : c'est l'ennemi principal. Et cela va jusqu'à qualifier les femmes « discordantes » d'être des hommes et d'ainsi les faire taire définitivement. Pour ce qu'il en est des hommes « pro-féministes » : il ne leur reste que le suicide par autocastration ! Il s'agit là, en outre, d'une **ségrégation sexiste** créant un véritable **apartheid social** au développement opposé et imperméable à celui des autres êtres humains. Cela se retrouve de la même manière dans leur exigence à s'organiser de manière séparée, reproduisant ainsi, de manière inversée, le séparatisme ségrégationniste propre à leur assujettissement.

« La séparation est l'alpha et l'oméga du spectacle. (...)Le spectacle n'est que le langage commun de cette séparation. Ce qui relie les spectateurs n'est qu'un rapport irréversible au centre même qui maintient leur isolement. Le spectacle réunit le séparé, mais il le réunit en tant que séparé. » G. Debord¹⁵.

Loin de nous l'idée de nier ou de minorer la servitude séculaire des femmes, ou de toute autre oppression. Mais le nœud de la question réside dans la manière de se libérer de ces tyrannies,

¹³F. Engels : L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État, p.69, éditions sociales, Paris, 1962.

¹⁴A. Bebel : La femme dans le passé, le présent et l'avenir, p.148, ressources Paris-Genève, 1891.

¹⁵G. Debord : La société du spectacle, p.27 & 30, Gallimard, Paris, 1992.

de manière non aliénée et sans en reproduire d'autres. La différence fondamentale réside dans celle entre l'exploitation que déterminent les rapports de classes et les oppressions qui en sont dérivées. L'exploitation est le fondement du M.P.C. car c'est le processus même qui crée, par le travail non payé, de la valeur. Toute la structure et l'organisation de la société est fonction de cet axe et lui est complètement asservi. C'est la clef du système et donc aussi celle de sa négation. Ainsi, le travail domestique, la plupart du temps gratuit et adjugé historiquement aux femmes, est directement dérivé du travail salarié dont il est une des conditions de la production et de la reproduction.

Aujourd'hui, le travail domestique comme celui pour l'« entretien » à domicile ou en institution, des vieilles personnes est devenu un nouveau marché où de nouveaux « **services marchands** » sont de plus en plus réincorporés dans la sphère du salariat grâce au développement d'emplois précaires nécessitant une très faible qualification. (D'aides familiales jusqu'à mères porteuses,...). Mais c'est toujours la division capitaliste du travail au sein et autour de la fonction reproductrice de la famille. L'émancipation ne se trouve pas au sein de cette famille mais sur le terrain de l'exploitation ; dans la condition même d'exploités que ceux-ci soient des hommes, des femmes, ou des enfants. C'est ainsi que l'on peut également considérer que la famille et ses rapports de parenté est passablement surévaluée par le féminisme actuel afin de les rendre autonomes par rapport au M.P.C. et de légitimer ainsi une vision transhistorique et éternelle de l'oppression féminine. Maurice Godelier, fondateur de l'anthropologie économique, précise à ce propos :

« Des rapports de parenté, d'alliance et de descendance créent des groupes de parenté (familles, lignage, clans) et les maintiennent en existence, mais ils ne créent pas de société. Ce sont d'autres rapports sociaux qui ont la capacité de le faire, ceux qui établissent et légitiment la souveraineté d'un ensemble de groupes humains (clans, castes, ordres ou classes) sur un territoire, ses habitants, ses ressources. Or, partout, ce sont des rapports politico-religieux qui instituent et mettent en acte cette souveraineté, ce ne sont jamais les rapports de parenté. Des rapports de parenté, quand ils se transforment, engendrent un autre système de parenté mais pas de caste ou de classe. »¹⁶

L'idéologie féministe n'est pas homogène, loin de là et a toujours été traversée par de nombreuses contradictions et oppositions qui aujourd'hui ont tendance à s'émietter pour former des particularismes sectaires chaque fois plus distinctifs. Il en a été ainsi des rapports tendus entre revendications féministes et lesbiennes (« non-femmes ? ») ; entre homosexuels défendant leur « droit » à la parentalité contre certaines autres féministes refusant la « G.P.A. : gestation pour autrui » ... jusqu'à la dissociation surréaliste actuelle entre « sexe et genre ». Il est en effet reproché, par certaines féministes dites « radicales », à la différenciation sexuelle et anatomique, un fondement trop naturaliste et universaliste ; ce qui nécessiterait un découplage entre le sexe ayant une base trop objective et le genre en tant que pure « construction sociale »¹⁷. L'oppression et la répression sexuelle se résoudraient ainsi grâce à l'invention d'un concept « hermaphrodite ». La lutte féministe, d'abord par un sexisme inversé, viserait en fait au final à la neutralisation du sexe, voire même à son abolition ! Grace

¹⁶Maurice Godelier : Préface à l'édition de 2022 de K. Marx -F. Engels : Sur les sociétés précapitalistes, p.18, éditions sociales, Paris, 2022.

¹⁷Voir l'ouvrage de J. Wajnsztein : « *Rapports à la nature, sexe, genre et capitalisme* », Acratie, 2014.

à la « Science », elle aussi devenue féministe, l'humanité à venir serait réduite à des androïdes androgynes sans plus aucune naturalité. Beaucoup d'autres polémiques divisent encore les féministes ainsi, pour certaines la prostitution « libre » comme la pornographie serait des pratiques émancipatrices qu'il faudrait tout au plus réguler ; alors que pour d'autres la prostitution resterait l'inévitable produit de l'asservissement des femmes et de la répression sexuelle. De même, les féministes se déchirent sur la question du voile islamique qui pour certaines « islamo-gauchistes » serait la simple expression de la liberté de pensée dans nos pays, alors que pour d'autres et sur d'autres latitudes ce signe religieux ne serait qu'une des expressions les plus visibles de l'asservissement des femmes. Il y aurait même, selon Tariq Ramadan, avant d'être rattrapé par ses turpitudes et autres viols de coreligionnaires, un « féminisme islamique ».

« En 2003, Tariq Ramadan avait encouragé, à travers l'organisation de séminaires de formation sur la question féminine à Paris, l'autonomisation et l'émergence d'une dynamique de femmes qui construisent aujourd'hui un discours ancré dans une compréhension renouvelée du lien qu'elles entretiennent avec leur culture, leur religion et leur féminité. Il recommandait aux femmes de créer des structures fortes en s'inspirant des sources islamiques sur des questions comme l'égalité des sexes et bien d'autres encore. »¹⁸.

Les féministes musulmanes sont de fait des pompiers pyromanes qui prêchent l'asservissement volontaire et l'automutilation. Dans la logique séparatiste des féministes, le seul sujet révolutionnaire serait donc la femme voire même, en poussant la disjonction jusqu'à son terme, seuls les rapports homosexuels entre femmes seraient désaliénés. Cela résoudrait en passant la contradiction/ambiguïté, présente dans le féminisme, chez les femmes hétérosexuelles, toujours suspectées de compromission et de trahison. Le féminisme rejoint ainsi les autres « revendications » typiques de la petite bourgeoisie marginalisée en quête de reconnaissance et de « libérations » individuelles. A l'instar des « thérapies » new âge, de l'écologisme tendance végane, du développement personnel, des relaxations bigarrées, ... tous ces **quotidiennismes** typiques des bobos et autres « marginaux » qui en ont les moyens, ne visent qu'à accommoder leur survie narcissique grâce à des méthodes dont les mysticismes se conjuguent avec l'auto conviction et l'autohypnose de la méthode Coué. Misère d'une pseudo libération qui n'existe qu'à titre uniquement narcissique.

A l'opposé de cette conscience aliénée sous le capital se trouve la réponse historique des femmes prolétaires le plus souvent anonymes, qui sans nier, loin s'en faut, leurs oppressions spécifiques en font une raison supplémentaire pour s'engager totalement dans la lutte unitaire et non séparée du prolétariat révolutionnaire. En effet celui-ci parce qu'il n'a à perdre que ses nombreuses chaînes et est la dernière classe exploitée de la « préhistoire humaine » est le seul à même de s'opposer efficacement à tous les miasmes des sociétés de classe. Le féminisme correspond ainsi au reflet aliéné et inversé de l'oppression des femmes. Par là, il entrave et contrecarre le seul processus révolutionnaire porteur d'une solution pour l'humanité toute entière : le communisme.

Fb, Ms & Mm.

¹⁸ Sur le site web : <https://www.cairn.info/revue-histoire-monde-et-cultures-religieuses-2015-4-page-63.htm>

Bibliographie

Ouvrages :

- A. Bebel, La Femme dans le passé, le présent et l'avenir, ressources, Paris-Genève, 1891.
- Camatte, Bordiga et la passion du communisme, Spartacus, Paris, 1974.
- G. Debord, La société du spectacle, Gallimard, Paris, 1992.
- F. Engels, L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État, éditions sociales, Paris, 1962.
- F. Engels-K. Marx, La libération de la femme, Le fil Rouge, Marseille, 2021.
- A. Kollontaï, Marxisme & révolution sexuelle, Maspero, Paris, 1977
- K. Marx-F. Engels, Manifeste du Parti Communiste, éditions Science Marxiste, Paris, 1999.
- K. Marx-F. Engels, Sur les sociétés précapitalistes, éditions sociales, Paris, 2022.
- W. Reich, L'irruption de la morale sexuelle, Payot, Paris, 1981.
- C. Riechers, Gramsci et le marxisme italien face aux idéologies de l'époque, Éditions Ni patrie ni frontières, 2021.
- J. Wajnsztein, Rapports à la nature, sexe, genre et capitalisme, Acratie, 2014.

Articles et documents en ligne :

- M-C. Granjon, Le féminisme radical français. In: *Raison présente*, n°34, Avril – Mai – Juin 1975, sur le site web : https://www.persee.fr/doc/raipr_0033-9075_1975_num_34_1_1732
- M. Hamidi, Féministes musulmanes dans le contexte postcolonial de l'Europe francophone. Stratégies solidaristes et pratiques transnationales, In : *Histoire, monde et cultures religieuses*, vol. 36, no. 4, 2015, sur le site web : <https://www.cairn.info/revue-histoire-monde-et-cultures-religieuses-2015-4-page-63.htm>
- Négation : Avortement et pénurie, 1974, sur le site web : <http://archivesautonomies.org/IMG/pdf/gauchecommu niste/gauchescommunistes-ap1952/negation/avorte ment-et-penurie.pdf>
- Matériaux Critiques : revues 1, 6, 7 sur le site web : <https://materiauxcritiques.wixsite.com/monsie/>

Sites Web :

- Courrier International, sur le site web : <https://blog.courrierinternational.com/ma-decouverte-de-l-inde/2017/10/02/les-employees-domestiques-esclaves-modernes/>
- Ooreka : Qu'est-ce qu'un avortement clandestin ? Sur le site web : <https://avortement.ooreka.fr/comprendre/avortement-clandestin>
- L'histoire par les femmes : Lucy Parsons, militante anarchiste infatigable, sur le site web : <https://histoireparles femmes.com/2016/10/25/lucy-parsons-militante-anarchiste-infatigable/>

Féminisme contemporain : mosaïque identitaire, impasse politique

Complément et actualisation

Dans la deuxième décennie du 21^e siècle, les discours, revendications et théories féministes se multiplient, tant sur la scène médiatique que dans les milieux universitaires¹⁹ ainsi bien évidemment que parmi les diverses tendances « gauchistes » plus ou moins « woke » ; si bien qu'ils se présentent aujourd'hui comme une évidence (qui oserait se dire non féministe au 21^e siècle sans passer pour un réactionnaire? Et pourtant...) Le féminisme s'affiche aujourd'hui au pluriel (féminismes), ses diverses mouvances, séparations, oppositions ne cessant de se diversifier et permettant à chacun -et surtout chacune- de bricoler sa propre identité féministe en piochant dans les approches queer, intersectionnelle, décoloniale, écologiste, etc.

Mais les querelles stériles masquent mal une lame de fond commune : la tendance à isoler la question de l'oppression des femmes (ou de sous-ensembles de femmes toujours plus fragmentés), et finalement les femmes elles-mêmes, du reste de la communauté humaine.

¹⁹ Le nombre de travaux et colloques universitaires se revendiquant comme féministes explose littéralement, par exemple, en février 2023, les universités françaises ont organisé une vingtaine d'activités reprenant dans leur titre un item relevant du féminisme, du genre ou de la cause LGBT (N. Heinich, *Le Wokisme serait-il un totalitarisme*, Albin Michel, p.21).

Qu'ils se présentent sur un mode légaliste, sentencieux ou se drapent dans un vernis plus « radical », leurs discours convergent vers des objectifs strictement réformistes, parfaitement compatibles avec un capital toujours disposé à s'adapter... pourvu que l'adaptation serve ses intérêts.

Derrière la **performance médiatique**, les produits spectaculaires (Femen aux seins nus, slogans chocs, hashtags envahissant les réseaux sociaux, ...), les détournements de figures symboliques (« *Nous sommes les petites filles des sorcières que vous n'avez pas brûlées* ») ou de périodes historiques (matriarcat fantasmé),²⁰ le contenu est d'une banalité affligeante. L'activisme du 8 mars ou de la toile tente de compenser la pauvreté des questions brandies.

Les revendications se limitent à un horizon légaliste et punitif : plus de lois, plus de cadres, plus de sanctions, plus de droits formels. Le mouvement #MeToo (médiatisation des meurtres de femmes, invention du terme féminicide, formalisation du consentement) en est l'exemple parfait. Quant aux injonctions d'adapter le travail salarié aux femmes (congés parentaux élargis, congé menstruel, etc.), elles ne sont qu'une pâle suite aux mesures des décennies précédentes et répondent à une seule question : comment exploiter au féminin ?

Un des traits communs les plus flagrants est la fragmentation sans fin, toujours plus poussée, marquée par l'**identitarisme** et l'idéologie *woke*. Les féministes contemporaines se structurent moins autour d'une analyse des rapports sociaux, quels qu'ils soient, que d'une obsession : affirmer une identité réduite supposée digne d'intérêt. Chaque sous-mouvement se transforme en micro-communauté portant haut une étiquette identitaire destinée à se revendiquer **opprimée, dominée, discriminée**. Cela passe évidemment par le genre (féminin ou minorités LGBTQIA+) mais aussi par la « race » (revendiquée par les nouveaux antiracistes sous le terme de « racisé »), ou par n'importe quelle autre catégorie susceptible de se proclamer victime face à un groupe dominant.

Parmi les courants majoritaires, le **féminisme queer** -lié au mouvement LGBTQIA+- pousse la différenciation jusqu'à l'atomisation en une myriade de sous-catégories, fruit de leur conception du genre totalement individualisée et individualisante. Pour leur référence majeure, Judith Butler²¹, héritière du postmodernisme foucaldien, le genre n'est pas donné mais « performé » : c'est l'imposition de la norme hétérosexuelle qui fabriquerait le sexe. Autrement dit, le corps n'est plus qu'un support à interprétations infinies, et chacun peut se « construire » un genre parmi des possibilités illimitées. Une performativité alternative par rapport au système féminin/masculin permet de s'identifier en dehors de celui-ci, individuellement. Le binôme homme / femme hétéro est pointé ici comme oppressif par rapport aux autres identités de genre.

Le terme « genre » est maintenant installé dans le discours dominant et « *non seulement le genre -sexe social- n'est pas déterminé par le sexe, mais le sexe lui-même n'est plus appréhendé comme une simple réalité naturelle.* » V. Nikolski, *Féminicène*, Fayard, p.73. Les critères

²⁰ Pour la question de la chasse aux sorcières : « Sorcières, l'invention d'une icône féministe » - France culture , 5 juin 2025 : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-cours-de-l-histoire/sorciere-l-invention-d-une-icone-feministe-3835045>. Pour celle des sociétés matriarcales : A. Augereau et Ch. Darmangeat, *Aux origines du genre*, PUF, 2022

²¹ *Trouble dans le genre* -1990.

biologiques (hormonaux, chromosomiques, gonadiques, phénotypiques ou géniques) deviennent au minimum suspects, au pire illégitime.²² Si pour Marx « *l'anatomie de l'homme est une clef pour l'anatomie du singe* », pour les *queer* on n'explique pas l'histoire par ses développements ; on nie la matière, on pulvérise les rapports sociaux, dispersés en identités sans fin.

En parallèle, et dans des rapports de plus en plus étroits, le **courant intersectionnel** a développé un féminisme visant à croiser et additionner les catégories de dominations. Développé par la juriste Kimberlé Crenshaw,²³ dans la lignée du Black feminism, pour décrire la situation spécifique des femmes noires américaines face aux discriminations et considéré au départ comme un outil juridique, il s'est vite élargi. Après avoir désigné la « femme racisée » comme premier objet, il a superposé d'autres oppressions -sexe, handicap, âge, couleur de peau- jusqu'à réduire chacun à une identité assignée.

Largement sorti des débats juridiques, il est aujourd'hui profondément imbibé par la très culpabilisante **mouvance décoloniale** subordonnant toute question à l'opposition binaire Occident / Sud global, colons/colonisés. Celle-ci revendique une approche féministe libérant les femmes du Sud du féminisme occidental -qualifié de blanc, civilisationnel, produit et complice du colonialisme et leur permettant de « *libérer leurs peuples* » F. Vergès²⁴ La question du patriarcat est relativisée : on va jusqu'à défendre un « féminisme islamique » ou à justifier les dominations masculines au nom de la lutte contre l'Occident en se solidarisant avec les hommes « racisés », considérés comme stigmatisés par les « Blancs » ou les Occidentaux. Interrogée au sujet du mouvement #metoo, la même Françoise Vergès qui a « commis » *Un féminisme décolonial*, paru en 2019 aux éditions de la fabrique, s'en prend au féminisme « carcéral » : « *Il faut imaginer une politique féministe décoloniale de la protection. Il faut oser aller au-delà de la rétribution et de la vengeance qui ne mettent pas fin à la violence. Le féminisme transformateur (transformative feminism) va dans ce sens (...) Le féminisme décolonial refuse d'avoir à choisir entre la protection par l'État raciste et pères et frères racisés.* »²⁵

Le patriarcat des « dominés » se retrouve ainsi minimisé au nom de l'antiracisme. Le lexique est saturé de culpabilisation envers ceux qui représentent l'Occident : « prendre conscience de ses privilèges de Blanc », « se décoloniser », etc. « *Le privilège blanc existe même pour les plus pauvres ! Le racisme est beaucoup plus fort que le mépris de classe. La couleur est plus forte que le genre et la classe ! Les blancs devraient vouloir sortir de ce privilège, se déblanchir.* » Voilà qui est dit on ne peut plus clairement !²⁶

²² M. Cervulle et V. Julliard, Le genre des controverses : approches féministes et *queer*, Questions de Communication, 2018. p. 8 sur Open Editions Journal : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/11968>

²³ Krenshaw (1980) décrit la position de groupes et d'individus en décalage par rapport au système politique et juridique et vise des questions identitaires rencontrées dans l'espace public étasunien par certaines catégories de personnes dites « vulnérables ». Elle indique que les femmes noires ne sont pas correctement protégées par la loi, parce que celle-ci est pensée soit en termes de « femmes » (catégorie blanche), soit en termes de « Noirs » (catégorie masculine) et que les oppressions doivent être prises en compte comme combinées.

²⁴ Metabolism of Cities – Comment le capitalisme a récupéré le féminisme, Entretien avec Françoise Vergès, 2024, Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=9yIp37RNKOQ>

²⁵ H. Belkadir et F. Vergès, Contre le féminisme punitif, pour un féminisme transformateur, revue politique, 2023, sur : <https://www.revuepolitique.be/contre-le-feminisme-punitif-pour-un-feminisme-transformateur/>

²⁶ Regards, Françoise Vergès « Le privilège blanc existe, même pour les plus pauvres. Il faut le déconstruire », 2020 sur Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=Awy7eKN4tfU>

Le capitalisme est régulièrement fustigé par les décoloniaux, mais dans une acception déformée (comme produit de la colonisation). Intrinsèquement contre-révolutionnaires, ils servent ainsi « le rêve de toutes les bourgeoisies : s'affranchir du prolétariat, car dès qu'il n'y a plus que des ethnies et des cultures, que les riches et les pauvres sont regroupés, les choses deviennent plus simples... du moins pour les riches. » Collectif, Critique de la raison décoloniale. Sur une contre-révolution intellectuelle, L'échappée, Paris, 2024, p.47.

Si le mixage intersectionnel noie dès le départ la question sociale et la classe dans une multitude d'oppressions/dominations, quand il se fait décolonial, il vire carrément à l'identitarisme raciste des plus réactionnaires.

De là, les revendications antisexistes et antiracistes peuvent amener à des retournements pervers avec pour repoussoir absolu l'« homme blanc, cisgenre, d'âge moyen, valide dominant ». Même la « déconstruction », passage obligé de tout intersectionaliste, ne lui assure qu'une tolérance relative.

Le féminisme intersectionnel, en dissolvant tous les groupes sociaux en sous-ensembles divisibles à l'infini, désagrège le collectif. En bout de course on retrouve un individu sommé de s'émanciper des « assignations », en se déconstruisant et se reconstruisant. Après les désormais classiques féminisme noir ou latino, lesbien, le féminisme islamique déjà cité, voici par exemple le transféminisme ou le féminisme sourd -les femmes sourdes se considérant discriminées par rapport aux entendantes « oppressives »- revendiquent des besoins spécifiques, des difficultés à se faire entendre et donc des espaces non mixtes organisés en langue des signes pour lutter à la fois contre le sexisme et l'audisme²⁷. La revendication de « safe spaces » et autres réunions en non mixité, soi-disant protections contre l'influence de l'opprimeur, érige l'appartenance identitaire en critère de légitimité, au détriment du contenu ou de la pertinence de l'analyse. De là s'opère rapidement un glissement, cela a déjà été évoqué, vers une véritable compétition victimaire basée sur le récit : qui sera plus opprimé, plus discriminé, plus autorisé à parler ?²⁸

Toujours en quête d'un statut de victime légitime, l'expérience individuelle, le « ressenti », le « vécu » sont les arguments massue pour une grande partie des féministes²⁹. Il faut être femme pour parler des femmes, mais même une féministe sera suspecte si elle est « blanche »³⁰ et parle de ses « sœurs racisées », même si elle fait la démarche de se « déblanchir » après avoir pris conscience de ses « privilèges » comme le revendique la sociologue Sabine Masson.

²⁷ L'audisme est un [néologisme](#) utilisé pour qualifier les [préjugés](#) négatifs et les discriminations à l'égard des [sourds](#).

Wikipedia : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Audisme>

²⁸ Le féminisme contemporain agite les termes de discriminations, privilèges et oppressions, mais la question de l'exploitation est absente (ou bien le terme est présent mais dévoyé pour désigner certaines formes d'oppressions spécifiques, comme les contraintes domestiques). Les discriminations font surtout référence à des préjudices subis dans des domaines tels que le travail, la santé ou la sphère juridique. Le concept d'oppression, quant à lui, est abstrait et permet de désigner aussi bien des problèmes qui se jouent au niveau structurel que des formes de domination plus ou moins fantasmées, basées sur des ressentis et présentes dans les plus petites interactions entre deux êtres humains. Tout apparaît donc au même niveau. Quant au terme de privilège, il laisse supposer que pour y mettre fin il s'agit de faire pénitence. D. Bernabé, Le piège identitaire. L'effacement de la question sociale, L'échappée, 2022.

²⁹ A l'exception de certaines féministes matérialistes (cf Thinkerflou, Ch. Delphy, genre, castes et féminisme matérialiste, 2022, Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=HLHwKt2gApI>)

³⁰ Sortir du patriarcatisme, Pour un féminisme décolonial. Leçons des féministes autonomes et indigènes d'Amérique latine, sur : <https://sortirducapitalisme.fr/sortir-du-patriarcatisme/pour-un-feminisme-decolonial/>

Le féminisme contemporain se débat donc dans ses contradictions, la version intersectionnelle tente de mixer un discours dénaturisant le sexe (genre) tout en réduisant les individus à cette identité affirmée. Il fait cohabiter théories *queer* et approches écoféministes, même essentialistes, parfois spiritualistes, glorifiant la « nature féminine ». A cela s'ajoute la prétention à dénaturiser la notion de « race » tout en assignant au statut de « racisé » ou de porteur de « privilège racial ». Et, si le « genre » peut être considéré comme « fluide » et remis en question, un homme blanc reste un homme blanc. Cela oscille entre revendications d'identités atomisées et constitution de petites communautés plus ou moins essentialisées. Or, « *L'essence humaine n'est pas une abstraction inhérente à l'individu isolé. Dans sa réalité, elle est l'ensemble des rapports sociaux.* » K. Marx, Thèses sur Feuerbach, 1845.

AOUT 2025 : Ms.

Bibliographie

Ouvrages

- A. Augereau et Ch. Darmangeat, Aux origines du genre, PUF, Paris, 2022
- D. Bernabé, Le piège identitaire. L'effacement de la question sociale, L'échappée, Paris, 2022.
- Collectif, Critique de la raison décoloniale. Sur une contre-révolution intellectuelle, L'échappée, Paris, 2024
- F. Engels, L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat, LBC, Paris 2023
- N. Heinich, Le Wokisme serait-il un totalitarisme, Albin Michel, Paris, 2023
- V. Nikolski, Féminicène, Fayard, 2023.
- S. Prokhoris, Les habits neufs du féminisme, éditions intervalles, Paris, 2023

Articles et revues

- H. Belkabar et F. Vergès, Contre le féminisme punitif, pour un féminisme transformateur, revue politique, 2023, sur : <https://www.revuepolitique.be/contre-le-feminisme-punitif-pour-un-feminisme-transformateur/>
- M. Cervulle et V. Julliard, Le genre des controverses : approches féministes et *queer*, Questions de Communication, 2018. p. 8 sur Open Éditions Journal : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/11968>
- S. Chauvin et A. Jaunait. L'intersectionnalité contre l'intersection. Raisons politiques, 2015/2 N° 58, p.55-74. Sur : <https://shs.cairn.info/revue-raisons-politiques-2015-2-page-55?lang=fr>.
- C. Larrère, L'écoféminisme : féminisme écologique ou écologie féministe, Tracés. Revue de Sciences humaines, 22 | 2012, sur : <http://journals.openedition.org/traces/5454>
- A. Nicolas, « Non-mixité » : principe d'exclusion ou libération de la parole ? 2021 sur Philo magazine : <https://www.philomag.com/articles/non-mixite-principe-dexclusion-ou-liberation-de-la-parole> Du Féminisme Illustré, Blast/Meor, 2015.

Sites web

- France culture : « Sorcières, l'invention d'une icône féministe », 5 juin 2025 : <https://www.radiofrance.fr/Franceculture/podcasts/le-cours-de-l-histoire/sorciere-l-invention-d-une-icone-feministe-3835045>.
- Marxists.org : K. Marx, thèses sur Feuerbach : <https://www.marxists.org/francais/marx/works/1845/00/kmfe18450001.htm>
- Metabolism of Cities – Comment le capitalisme a récupéré le féminisme, Entretien avec Françoise Vergès, 2024, Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=9yIp37RNKOo>
- Regards, Françoise Vergès « Le privilège blanc existe, même pour les plus pauvres. Il faut le déconstruire », 2020 sur Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=Awy7eKN4tfU>
- Sortir du patriarcatisme, Pour un féminisme décolonial. Leçons des féministes autonomes et indigènes d'Amérique latine, sur : <https://sortirducapitalisme.fr/sortir-du-patriarcatisme/pour-un-feminisme-decolonial/>
- Thinkerflou, Ch. Delphy, genre, castes et féminisme matérialiste, 2022, Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=HLHwKt2gApI>